

«Cela devient extrêmement dangereux» : les calanques de Marseille victimes d'une invasion de sangliers «agressifs»

Par N.F.

Publié il y a 9 heures,

Mis à jour il y a 8 heures

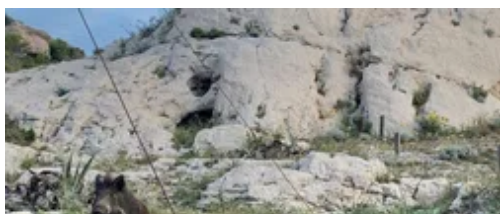
EN IMAGES - Attirées par les ordures laissées à l'entrée des villages, les bêtes se déplacent en troupes qui renversent tout sur leur passage et plongent les riverains dans l'insécurité.

Le Figaro Marseille

L'attaque est restée gravée dans la mémoire des habitants de Saména, véritable «porte d'entrée» du parc des calanques de Marseille : «Une habitante se baladait tranquillement sur un chemin avec son chien et son bébé, lorsqu'elle a été agressée par des sangliers qui lui ont foncé dessus», se remémore Nathalie Anton, vice-présidente du comité d'intérêt de quartier (CIQ) de ce petit bout de Marseille niché à côté d'anciennes usines de plomb. «Depuis, on est très vigilants, voire peureux. De mon côté, je fais très attention quand je rentre tard chez moi», décrit-elle.

Voilà deux ans que les soixante familles qui résident autour de cette discrète crique voient proliférer des sangliers par dizaines, attirés par la perspective d'un repas facile via les poubelles et conteneurs à déchets disposés un peu partout dans les allées du quartier. «Ils viennent de plus en plus tôt, en plus grand nombre et prennent beaucoup de place. Ils ont compris où aller pour se nourrir», poursuit Nathalie Anton, qui évoque un phénomène «exponentiel». «Cela devient extrêmement dangereux. Certains sont très agressifs, d'autant plus qu'il y a des femelles qui protègent leurs petits. On ne compte plus le nombre de chiens pris au flanc par leurs défenses», souligne-t-elle.

En conséquence, les riverains de Saména sont aujourd'hui contraints de faire profil bas dans leur propre havre de paix, adaptant même leurs habitudes et comportement pour limiter cette occupation agressive. «On incite les habitants à sortir les poubelles le moins tard possible, mais il en suffit d'une pour que les sangliers reviennent. On a même lancé une réflexion pour aménager les poubelles, nos bacs à ordures collectifs n'étant pas fermés et sécurisés», soupire Nathalie Anton.





La prolifération des sangliers à Marseille, et plus particulièrement dans les calanques, ne fait plus aucun doute dans la cité phocéenne. Fin mars dernier, un animal avait été filmé pénétrant dans la cour d'un lycée en pleine journée, terrorisant les élèves qui tentaient de l'éviter. L'incident n'a heureusement fait aucun blessé, mais a sérieusement affecté la sérénité de l'établissement scolaire, des sangliers ayant même été aperçus en train de rôder autour de ses bâtiments la nuit.

Interrogés à ce sujet, les plus fins observateurs de l'espèce réfutent toute «*surpopulation*», préférant évoquer une «*surfréquentation*» de ces animaux dans le secteur, qui n'hésitent désormais plus à approcher les espaces urbains en quête de nourriture. «*On les retrouve partout où ils peuvent trouver à manger, à toute heure de la journée. Dans certains quartiers, on a des incursions de sangliers tous les soirs, qui n'hésitent pas à rentrer dans des résidences dès que les portails s'ouvrent à l'arrivée des voitures*», détaille au Figaro Didier Réault, proutident du parc national des calanques et vice-proutident de la métropole d'Aix-Marseille-Provence délégué à la mer.



De nombreuses personnes ne cessent de nourrir les sangliers, c'est une vraie plaie. On se demande si cela ne les amuse pas de les voir venir

Christine Juste, adjointe au maire de Marseille en charge de l'animal dans la ville

Pour les autorités, ces nouvelles «*habitudes*» sont imputables aux négligences de nombreux riverains et touristes qui nourrissent les porcs sur la voie publique. «*Ils ne font plus l'effort de se nourrir eux-mêmes et cela pose des problèmes de sécurité*», regrette l'adjointe au maire de Marseille en charge de l'animal dans la ville, Christine Juste. Pour dissuader ces pratiques, la municipalité a même déposé un arrêté interdisant le nourrissage des animaux sauvages. «*On a déployé de nombreux panneaux et mené une quinzaine d'opérations de verbalisation. Mais de nombreuses personnes ne cessent de nourrir les sangliers, c'est une vraie plaie. On se demande si cela ne les amuse pas de les voir venir*», lâche-t-elle.

En attendant, les troupeaux continuent de retourner les allées des quartiers urbanisés situés en périphérie des calanques, laissant derrière eux un paysage en désolation. «*Aux Goudes et à la Verrerie, ils rentrent carrément dans les conteneurs individuels. L'état des boulevards est catastrophique : les sacs sont arrachés et les poubelles éparpillées partout. C'est désespérant*», se lamente Christine Juste.

La rédaction vous conseille

- **«C'est débile» : une barrière sème la discorde dans une calanque de Marseille surfréquentée**
- **«C'était ingérable» : la commune de Marignane «débordée» par des centaines de cochons sauvages**
- **«Ils se donnent rendez-vous à plusieurs voitures» : à Marseille, les riverains des calanques troublés par de dangereux rodéos urbains**

Sujets

Sanglier

Calanques